- 51 -

populaire, l'autre historique, il est rare que ces deux formes de la tradition soit pleinement d'accord l'une avec l'autre. T5

Malrieu nº 42 - Anna ar Gardian he deus lazhet evit hec - Celle qui tue 18 chevaliers pour défendre son honneur.

- Luzel, Anna ar Gardien, Duault, Gwerziou, tome II 1874, p. 448.
- Duhamel, Anna ar Gardien, Port-Blanc (2 versions), Musiques Bretonnes, 1913, p. 96 et 97.
- La Villemarqué, [Gardien Gous a lavare ...], Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, p. 49.
- Guillerm, Merc'hed ar Gardien koz, Gouezec, 1905, Almanak Ar Breizad, 1938.
- Guillerm, Merc'hed ar Gardian koz, Gouezec, 1905, Guillerm, Herrieu, Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne, 1938.
- Penguern, Annaic Donval, Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 112.
- Penguern, Ar Gardian Koz, Taulé, Ar Floc'h, Gwerin, tome 5, 1963.
- Penguern, Anaik Donval, Taulé, 1851, Ar Floc'h, Gwerin, tome 6, 1965.

5.3 - Soniou

5.3.1 - Je suis un jeune homme exerçant mon métier ... (n° 62)

Ar feunteun a drué - Tome I, p. 128 - Malrieu 871.

Ce chant que Luzel présente comme un sône inédit composé par un jeune maçon du Vieux-Marché est identique à celui publié dans les "Soniou", si ce n'est que les vers y sont regroupés en couplets de quatre au lieu de deux.

Malrieu n° 871 - Ar feunteun a druez - La fontaine de pitié.

- Luzel, Ar feunteun a druez, Plouaret, Soniou, tome I, 1890, p. 128.
- Luzel, Ar feunteun a druez, Plouaret, Ar Floc'h, Le brasier des ancêtres, 1977.
- Duhamel, Ar feunteun a drue, Port-Blanc (2 versions), Musiques Bretonnes, 1913, p. 134 et 135.

5.3.2 - Le kloarek et sa mère (n° 111)

Me n' vin na bêlec, na manac'h - Tome I, p. 150 - Malrieu 1014.

Luzel présente ce chant comme un rismadel inédit.

On retrouve dans la traduction adressée au Comité les mêmes couplets que dans la version des "Soniou", à quelques variantes minimes près, mais l'ordre en est modifié.

Malrieu n° 1014 - Ne vin na beleg na manac'h - Le père qui veut que son fils soit prêtre.

- Luzel, Me n'vin na beleg na manac'h, Plouguiel, Soniou, tome I, 1890, p 150.
- Luzel, Sonig, Annales de Bretagne, tome 1, 1886.
- Duhamel, Me n'vin belek na manac'h, Port-Blanc, Musiques Bretonnes, 1913, p. 140.
- Duhamel, Me n'vin belek na manac'h, Pleyben, Musiques Bretonnes, 1913, p. 141.

⁷⁵ Gwerziou, tome I, p. VI.

- Herrieu, Na beleg na monah, Languidig, Gwerzenneu ha sonenneu Bro Gwened, 1911, p. 1.
- Herrieu, Me n'vin belek na manac'h, Languidig, Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 141.
- Larboulette, Sonnen er hloereg, Plouhinec, Manuscrit 1.
- Le Diberder, Ba bourh Prijac creiz er, Pont-Scorff, 1910, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, E bourh Eluen e creiz er, 1911, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Le Diberder, Hag en eutru a borh clich, Baud, 1911, Manuscrit Gilliouard (Collection Le Diberder).
- Vallée, Me n'vin belek na manac'h, Scrignac, Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 140.

5.3.3 - Non je ne suis pas joyeux ... (n° 113)

Ar vestrès clanv - Tome I, p. 188 - Malrieu 1727.

Luzel présente ce chant comme un sône inédit. Il est identique à la version des "Soniou". Le mot "eizvet" du troisième couplet y est cette fois traduit par "le service de huitaine".

Nous trouvons d'autres chants où la maîtresse a mauvaise mine et est tourmentée par la fièvre, mais la fin en est différente : le jeune homme montre à la jeune fille une rose fanée de son jardin. 76

Malrieu nº 1727 - Mallozh ar vestrez klanv - La malédiction de la maîtresse malade.

- Luzel, Ar Verstes Clanv, Soniou, tome I, 1890, p. 188.
- Duhamel, Ar Vestrez Klanv, Port-Blanc, Musiques Bretonnes, 1913, p. 148.

5.3.4 - Des gens sages vous auront dit ... (n° 115)

Remed an amourous clanv - Tome I, p. 190 - Malrieu 875.

Ce sône traduit du breton est accompagné d'une citation de Wace-Brut destinée à illustrer le sens du mot "sône" : Sône, son, se trouve employé dans les Romances des poëtes du moyen-âge dans le sens qu'il conserve encore en Breton.

Nous avons trouvé effectivement ce terme employé dans un ouvrage traitant des jongleurs : Ils ont à leur répertoire des "sons" d'amour et de printemps, des chansons de geste, des romans, des fabliaux, des lais bretons, mille belles choses, mille facéties.⁷⁷

La traduction adressée au Comité est semblable à celle des "Soniou" collectée en 1848, si ce n'est qu'amour remplace tendresse; les strophes y sont de quatre vers au lieu de deux, et la fin de la version des "Soniou" compte quatre vers supplémentaires.

D'autres versions ont été collectées par de La Villemarqué. On y retrouve la maîtresse qui seule peut redonner la santé à l'amoureux malade dans son lit mais aussi l'image de la noix de muscade, petite note exotique et savante.

Malrieu nº 875 - Remed an amourouz klanv - Le remède de l'amoureux malade.

- Luzel, Remed An Amourous Klanv, Plouaret, 1848, Soniou, tome I, 1890, p. 190.

⁷⁶ Laurent, Aux sources du Barzaz-Breiz, p. 174 et 205.

⁷⁷ Faral, Les jongleurs en France au moyen âge, p. 64.